

## Party

Anne Molin Vasseur

Numéro 57, automne 1993

Entre le risque et la violence

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14846ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Molin Vasseur, A. (1993). Party. *Moebius*, (57), 43–46.

## PARTY

Annie Molin Vasseur

Érotisme, précise Claire. Je la regarde rire. Trop bruyamment sans doute. Son rire résonne frais comme une grappe dont on voudrait détacher chaque son, en cette fin d'été. Une soirée de chaleur et d'amitié. Elle m'interroge à nouveau, me ramène à sa question et chasse mes vagabondages intérieurs. L'érotisme? Elle caresse son verre où pétillent de minuscules volcans colorés. Ma tête décolle. Elle me rattrape à nouveau avec la même question. Me dit que je m'éloigne toujours du sujet. Comment lui expliquer? L'érotisme, j'ai presque oublié, Claire. Impossible, dit-elle, que tu n'aies pas une définition, toi qui a tant écrit sur le sujet. Moi!?

L'érotisme me tire en arrière. Défilent des images de corps caressés, des yeux que le plaisir rétrécit, des moiteurs qui engendrent les pertes d'espaces entre l'autre et soi, entre soi et l'autre. Claire continue de parler. Efficacement, je traverse des courants, m'accroche aux herbes, deviens mousse et coule avec les cailloux. Des lumières sont à l'intérieur du corps. Quel corps? Des musiques se mêlent à des amnésies du présent. Peaux confondues, tout en succion, le lait sourd en abondance, les mains s'agrippent à un ventre chaud. Tout inscrit si loin, entre images et mots tatoués à même mes artères : appétits carnivores, la roche,

le sable, le premier feu, le bing-bang... Tout s'hydrate et bruisse de multiples voix.

Puis, ce qui noue, se dénoue. Un retour au sol. Le monde perd son flou. Le mur se dessine à nouveau, avec son tableau mal accroché; il faudra le redresser. La lumière est à la fenêtre. Extérieure. Un homme respire bruyamment, loin tout près. Il chasse l'air emprisonné en lui et s'ancre ici comme moi. Quelques secondes et il s'endort. J'aimerais le plier sur mon bras, lui tapoter le dos et le faire roter. Je pense : Il est lourd, trop lourd, nous avons grandi. Maintenant, nous nous éloignons l'un de l'autre, les mains liées. Chacun regagne sa part de sommeil et de réalité, et expire la plénitude de toute faim apaisée. L'union s'achève avec sur les lèvres l'odeur du sperme et des sueurs. Les pores se réhabitent côte à côte. Chacun signe encore son genre : l'homme se sent fragilisé, vidé, menacé d'anéantissement. La femme redevient première et l'expulse. Quelques secondes de peur, indéfinissable. La dépossession. La perte.

L'érotisme, un défaut d'amour à le nommer? Dans le verre de Claire, les bulles faiblissent, comme ses questions : Qu'est-ce que tu veux dire? Elle sait que je viens de franchir les rapides. Elle n'y peut rien. Elle a beau tenter de me rendre à cette fin d'après-midi, sa question m'en éloigne. Qu'est-ce que tu veux dire? repète-t-elle. Peut-être, Claire, que l'érotisme se perd à se confondre avec le sexe, que oui... le sexe... cette faim inexorable, a ses états de grâce. Précisément, quand on s'écarte de soi, qu'on devient corps de tout réel, que s'absente l'absence, que rien ne parenthèse le présent; que la voix soprano s'estompe dans la tête, que l'œil... que l'œil n'est plus distant et voyeur, que le monde est en ordre et que rien n'arrête le geste, que... Seulement voilà, le monde m'occupe, Claire et confond le réel. Non, vieillir ne change rien, le désir est toujours là, intact, avec les blessures. J'essaie de faire comme si, de continuer, de... J'essaie de vivre à coups de gomme, d'oublier la télé, de ne pas déplier le journal du samedi, de rester au chaud l'hiver, de fermer les fenêtres l'été, de... L'érotisme? Oui, c'est toujours là, si tu veux savoir. Le corps n'oublie pas et rétablit toujours l'envie de mordre dans un fruit qui bave

avec sa propre salive. De temps en temps on triche un peu. Il y a le rêve, le recours à l'ailleurs, l'échappée du réel; les retours impérieux et puis laisser mûrir les fruits verts sur le comptoir de la cuisine pour qu'ils deviennent tendres et goûteux. Parfois, ils deviennent blets.

L'érotisme? Claire me questionne inlassablement. Me demande pourquoi je fuis. Je pense qu'elle boit trop, je me défends, lui dis que je ne fuis pas, que l'érotisme est cet état de navigation... où je m'accorde au monde. Difficile, n'est-ce pas? J'ai pensé que j'étais malhabile, Claire. Mais non, d'autres disent mais non tu n'es pas malhabile. Je tente de me convaincre, tourne la tête vers la gauche; tu crois? J'ai souvent pensé que l'existence était trop sèche, trop cassée... mais j'ai fini d'accuser, Claire. J'apprends à réparer l'écart entre les autres et moi : une déchirure à recoudre constamment.

Alors, je réussis. Une voix ou un sourire comble une brèche en moi, le temps de fermer toutes les écluses. Des parenthèses d'érotisme m'entraînent sur de longs toboggans, des torrents de fougue charrient des parcours d'instincts, des peaux glissent, des bouches se conjuguent, des sexes aux mémoires certaines se font et se défont. Je connais d'autres regards à pareils, à semblables, l'érotisme du miroir : du plus conforme au plus comparable. Les mains tracent des gestes d'approche et d'apprivoisement. Les mémoires persistent. Les mouvements s'aliènent ou se libèrent. Le corps rectifie la mémoire ou la souligne. La mémoire rectifie le corps ou le défait. Les mains épellent de nouveaux chemins ou défrichent les anciens. Les fusions, les confusions, les parcours d'apaisement ou de douleur, tout se croise en rythme, fureur, douceur ou perte. Tous les refrains du corps. L'érotisme, tu vois, je ne sais pas le séparer de l'amour. L'amour? C'est une autre question. Et puis, il y a la réglementation du sexe : on en change la rime. Une femme refuse la soumission, l'homme rejette la possession ou bien ils l'acceptent à nouveau, confus et confondus. Est-ce là ta question?

Ah non, par exemple, dit-il en se levant brusquement. Claire a tourné la tête vers Martin, assis jusque-là silencieux

à ma gauche. J'ai vu leurs regards se croiser et le cou de Claire fléchir. Je me remémore le moment où nous nous sommes quittés Martin et moi. Ce jour-là, il m'avait prévenue. Une femme n'écrit pas impunément sur le sexe. Il me précisait que j'y perdrai ma réputation et toute crédibilité. Depuis, j'avais souvent songé à cela, en longeant le parc Lafontaine où de nombreux couples apprivoisaient, sur l'herbe, l'espace qui les séparait. Tout est question de distance, avais-je alors pensé. Je veux le dire à Claire, mais à son regard, je sais que c'est elle qui n'est plus là maintenant.